Des saints pour notre temps

Les saints sont les lumières du monde, il faut les admirer. Ils sont nos guides, il faut les suivre. Ils sont nos frères, il faut les aimer.

LES SAINTS SONT DES LUMIERES

Les saints sont des lumières parce qu'ils sont illuminés, de l'intérieur, par la grâce de Dieu. Cette grâce, nous dit s. Pierre, est multiforme (I Pi. 4,10) : chaque saint en fait briller une facette, car chaque saint répond à un dessein propre de Dieu pour la manifestation de sa gloire dans la création. Ainsi chaque saint, comme une fenêtre humaine ouverte sur l'infini de Dieu, revêt une nuance particulière de lumière. S. Paul nous assure que les Principautés et les Puissances angéliques admirent dans les cieux cette manifestation de la sagesse multiforme de l'Etre infini (Eph. 3,10).

Aussi Dieu est-il dit "admirable en ses saints" : c'est bien sa lumière et celle du Soleil de Justice, que participent les étoiles humaines que sont les saints, chacune dans sa nuance propre de beauté. Il nous faut les admirer, comme un enfant s'extasie devant la voûte constellée des pierreries stellaires : "Levez vos yeux vers les hauteurs, et voyez qui a créé ces merveilles, celui qui a produit en bon ordre l'armée des cieux, et appelle chaque étoile par son nom" (Isaïe 40,26).

Les saints, comme des cieux spirituels, chantent la gloire de Dieu. Comment cela ? En répondant à leur vocation singulière, par une aventure

spirituelle propre. Chacun est une pensée chargée d'amour de Dieu : chacun affronte une situation donnée, court une carrière déterminée pour emporter la couronne impérissable. Nous avons bien souvent une idée fausse de la sainteté, parce que nous nous imaginons que la grâce supprime et remplace l'activité et la personnalité de la créature. En réalité, c'est tout le contraire : le saint, sous le souffle et la motion de la grâce, conquiert la liberté des fils de Dieu et devient lui-même. La grâce, loin de détruire, achève et réalise la pensée de Dieu sur l'homme. "Celui qui vaincra... je lui donnerai le pouvoir sur les peuples... et l'étoile du matin" (Apoc. 2,26-28) : c'est-à-dire qu'il acquerra la maîtrise sur soi et sur les autres, et contemplera l'Humanité de Jésus qui est le roi des saints, et leur point de convergence dans les cieux renouvelés.

Les saints sont donc des hommes libres de la liberté que le Christ leur a acquise : ils croient à l'actualité de l'Evangile pour eux, et ils entendent le Maître leur adresser, avec le code du Royaume, cette parole : ma grâce te suffit. Elle ne supprime pas les périls, l'incertitude, le combat et l'angoisse. Mais elle suffit. Quelle erreur de penser que les saints ont eu plus de facilité que nous n'en avons pour vivre l'Evangile et monter vers les sommets de l'humanité ! Ce n'est pas le cadre extérieur qui fait la sainteté, bien qu'il puisse la favoriser par de bonnes conditions, c'est la grâce de Dieu et la disponibilité de l'homme. Le saint est une liberté créée, épanouie à la brise, au souffle de l'éternité passant sur les hommes comme la tendresse de Dieu. Mais attention ! ce contact de Dieu n'est ni violent ni spectaculaire. Elie, dans la caverne de l'Horeb, n'a rencontré Dieu ni dans la tempête qui déchirait les montagnes, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans une brise douce et légère (I Rois 19,9-13). Ainsi Dieu, à l'intime de nous-mêmes, ouvre l'oreille de notre coeur à l'appel des cimes, comme une délicate nostalgie du paradis perdu.

Les saints sont des lumières déjà placées sur ces cimes. Ils sont les sommets de l'humanité, chacun excellant de façon inimitable dans la loi de l'amour, selon le choix divin. "Il ne s'en est pas trouvé de semblable à lui, pour observer ainsi la loi du Très-Haut" (Eccli. 44,20). Dieu se repose sur ces cimes, et il y noue et renoue son alliance avec la faiblesse humaine. En ce sens, les saints sont une miséricorde de Dieu sur le monde : ils répondent à une attente de l'humanité. Tirés du peuple des

hommes dans un contexte de civilisation donnée, ils sont suffisamment accordés aux aspirations des hommes de leur temps et de leur société, pour faire monter, pour entraîner de l'intérieur l'humanité vers Dieu. Ils sont les poumons par où elle respire.

LES SAINTS SONT NOS GUIDES

Comment les suivre ? Non pas en imitant servilement tous leurs actes, mais en adhérant à l'orientation intime qu'ils leur ont donnée. Non pas en copiant toujours leur genre de vie, mais en recherchant l'intuition intérieure qui les a faits saints.

Cette intuition, c'est la vue et la découverte progressive de leur propre place dans l'univers, de leur rôle dans le plan divin. Dieu a fait les hommes nombreux pour composer de toute l'Eglise une belle harmonie, montant de tous les points de l'espace, et de toutes les heures du temps vers la lumière inaccessible de la Trinité glorieuse. Les hommes sont les colons, pour Dieu, de l'univers corporel et des siècles de la durée.

N'est-ce pas aux saints, qui sont les hommes dans l'état de réussite, que s'adresse cette parole : "... possédez le royaume qui a été préparé pour vous depuis la constitution du monde" (Mat. 25,34) ? N'est-ce pas qu'ils ont, comme les anges, une milice à accomplir pour Dieu, disputant la terre aux puissances ténébreuses de la révolte infernale ? La sainteté, pour chacun, c'est son ordre de mission dans la *geste divine* par les hommes.

Les saints sont maintenant des colonnes dans le temple de la Jérusalem céleste (cf. Apoc. 3,12) : ils exercent une paternité protectrice sur les chrétiens qui aux premières lignes du combat universel, militent encore pour mériter leur nom d'éternité. Ils les gardent du vertige de l'inconnu, les protègent du sentiment oppressant de l'angoisse, de la peur de tomber et de l'appréhension de la souffrance. Ils nous indiquent, du haut des remparts où ils veillent, les points faibles de notre dispositif et nous conseillent dans l'assaut de l'ennemi.

Les saints du ciel nous indiquent ainsi les voies actuelles de la sainteté. Quelles sont-elles aujourd'hui ? Quelle est l'allure de l'armée du mal, quels sont les défauts de la cuirasse des bons et où sont les armes du salut ?

La cité terrestre vit aujourd'hui sous le signe du mensonge et de la lâcheté. Mensonge par l'erreur de ses principes, lorsqu'elle place à l'origine de sa constitution une liberté qui en réalité ne peut être qu'une conquête menacée au terme de l'effort civilisateur. Mensonge encore lorsqu'elle affirme une égalité primitive de droits, qui efface le sentiment foncier de la piété et de la dépendance à l'égard de nos principes d'être : les parents et la patrie. Lâcheté dans l'action, lorsque au nom d'une fraternité verbale, elle brise les liens réels des solidarités naturelles pour laisser l'individu seul en face de la masse et de l'Etat, faisant de lui un perpétuel assisté, un irresponsable ballotté par les propagandes, et livré au règne des puissances de l'opinion et de l'argent.

En face du mensonge et de la lâcheté, les saints nous dressent devant les yeux l'idéal de la vérité et du courage. Vérité dans les principes et courage dans l'action. Vérité, mais vérité vécue, des principes de la vie : la foi dans l'efficacité toute-puissante de la grâce qui seule peut nous libérer, la conscience de la toute-faiblesse de l'homme. La docilité attentive à l'héritage reçu, l'ouverture au Magistère, la confiance dans la vérité : confiance réelle, profonde, qui inclut tout l'exercice de ce que l'on peut appeler la morale de l'intelligence, et, selon la grâce qui nous en est donnée, le témoignage de l'espérance qui est en nous.

Nous sommes débiteurs vis-à-vis du Christ, de l'Eglise, de notre patrie, de notre famille. Si bien souvent nous sommes inférieurs à ce qu'ils seraient en droit d'attendre de nous, c'est faute de connaître et d'aimer suffisamment leur héritage. Faute d'éclairer notre esprit, de croire aux trésors de la vérité catholique, nous risquons de recevoir en châtiment une puissance d'aveuglement (II Thess. 2,10-11) réservée à ceux qui ne reçoivent pas l'amour de la vérité.

Courage dans l'action, en réponse à la lâcheté et à la démission. La société chrétienne est une société de responsables. Si cela va mal, ce n'est pas d'abord la faute des autres, de l'Etat, du voisin, des événements fortuits : c'est la mienne. Il me faut, non revendiquer ou démissionner, mais m'amender. Le saint vit expérimentalement cette vérité si oubliée : tout tourne au bien de ceux qui aiment Dieu. Il y a des épreuves purificatrices, il y a des crises intérieures nécessaires, il y a des châtiments et des expiations : au travers de tout, celui qui croit à la sainteté, monte. Il

monte avec allant, sans s'enfermer dans une routine paresseuse, sans se plaindre perpétuellement, il cherche à déployer une pieuse ingéniosité et une saine prudence pour vivre aujourd'hui la réalité des Béatitudes.

Tout l'enseigne, tout lui est à profit. Et, montant, il entraîne les autres. Car dans un monde triste, fermé comme une cloche hermétique, une cité de plus en plus tyrannique par défaut de transcendance, celui qui se propose un but large et magnanime, qui se rend disponible aux âmes par la vraie fraternité de la charité, qui leur montre, dans un sourire, la paisible certitude de la vie éternelle, et exerce vis-à-vis des faibles la miséricorde spirituelle, celui-là répond à l'attente sourde des âmes que Dieu touche par lui. Aujourd'hui, elles attendent les saints, qui, répondant aux appels réitérés de Marie, leur montreront dans la Croix du Fils de l'homme la victoire sur la tyrannie moderne, et la vraie liberté.

LES SAINTS SONT NOS FRERES

Ils nous offrent une véritable amitié. A la différence du tyran qui suspecte toute vertu, à cause de sa capacité à engendrer la magnanimité et la liberté d'esprit, qui empêche tout progrès spirituel de ses sujets, et qui ne peut jamais jouir de leur amitié, les saints qui sont nos chefs, sont aussi nos amis. Nous devons les aimer comme de bons et grands géants : perchés sur leurs épaules, nous verrons loin et haut.

Ils nous font aimer la vertu qu'ils ont pratiquée, ils sont, dans notre exil, des sources jaillissantes de lumière, de rafraîchissement et de paix. Ils nous font aimer notre Père commun qui est dans les cieux, et notre Mère qui nous y conduit.

Les saints sont toujours jeunes, parce qu'ils jaillissent d'au-delà du temps, de la source de la jeunesse. Ils nous font sans cesse entrer dans la maison du Dieu qui réjouit notre jeunesse. Ils nous invitent à nous simplifier dans l'adoration, pour correspondre à cette idée éternelle que Dieu a de nous, et que déjà il grave dans notre âme par le burin de sa grâce. Ils nous font sentir que nous sommes "quelqu'un" pour Dieu, non pas le "rêve d'une ombre" comme la vanité de l'existence pourrait nous le suggérer, mais la pensée d'un Dieu qui veut nous faire devenir ce que

nous sommes en lui, afin, un jour, de nous voir en sa Beauté comme nous le verrons dans son unique Beauté (cf. S. Jean de la Croix, Cantique spirituel, 36,2).

Les saints nos frères, dans la joie de leur maître, nous en donnent dans leur sourire un aperçu. Pensons à la joie éternelle de Dieu qui se reflète sur leur visage, elle établira dans le ciel de notre âme une atmosphère divine, un repos dans l'abîme de Dieu, prélude du sabbat éternel. Vivons ainsi en ce ciel de contemplation qui est, qui devrait être chaque jour davantage, le fond de notre vie chrétienne.

Les saints qui nous aiment, sont heureux de recevoir notre prière confiante, d'accorder le chant de notre exil au chant des choeurs célestes, et de le présenter devant le trône de l'Agneau immolé et triomphant. Ils nous introduisent ainsi dans ce qui constitue la partie la plus importante, la plus oubliée aussi, de l'univers. Ils sont mêlés aux flammes d'amour des Séraphins, aux éclairs d'intelligence des Chérubins, au majestueux repos des Trônes. Ils voient les Dominations recevoir le plan du gouvernement des choses, les Vertus communiquer la force de l'exécuter, et les Puissances en régler le mode. Ils assistent aux missions des Principautés commises au bien commun des cités, des Archanges annonçant les grands événements divins, des Anges qui nous guident et nous protègent.

Ils nous donnent un élan profond vers la Lumière de l'éternelle Jérusalem, vision de paix. Ah ! ils mettent bien cette sainte Cité au principe de notre joie (Ps. 137). Quand verrons-nous ses places et ses portiques éclairés par l'Humanité glorieuse de Jésus ? quand verrons-nous ses parvis baignés d'une lumière d'éternité ? quand nos amis nous embrasseront-ils, au terme du voyage, pour nous introduire dans la maison de famille ?

Déjà nous les entendons dire, comme du rivage nous appelant au repos éternel : venez, venez vers le Père ! venez, venez vers les Cieux ! c'est bien votre patrie. Comme le Fils est dans le Père qui est son ciel, comme le Père et le Fils dans l'Esprit, ainsi toute l'Eglise dans le Fils et par lui dans le Père avec l'Esprit. Amen.

DOMINICUS